

Organisation d'Ensemble de WCS (Wildlife Conservation Society): Programmes en Afrique Centrale

Amy Vedder
Directrice, Programmes Afrique, WCS

RÉSUMÉ

La Société pour la Conservation de la Faune («Wildlife Conservation Society» ou WCS) a un programme diversifié dans la région de l'Afrique centrale, qui met l'accent sur la science et l'application de la préservation. L'objectif du programme de la WCS est spécifiquement de préserver la nature et de conserver la flore et la faune. La réalisation de cet objectif implique nécessairement que la WCS aborde un certain nombre de questions. Nous souhaitons développer des partenariats aux niveaux local et national entre ceux qui partagent nos objectifs. Bien que la quête des consensus soit souvent un objectif principal, elle est difficile à réaliser dans les sociétés hétérogènes de l'Afrique centrale. Nous mesurons notre succès et conduisons nos activités en particulier vers les ressources de la conservation de la nature. La WCS s'oriente d'abord vers les zones qui sont les plus riches au niveau biologique. Elle aborde ses objectifs en employant une méthode qui part de la base vers le sommet, c'est-à-dire qui considère les données empiriques soutenues par des principes théoriques. Lorsqu'il elle vise ses objectifs, la WCS maintient une approche qui est scientifiquement menée et basée sur l'information «Conservation Science Project», (appelée, dans ce volume, CSP) et qui se modifie en appliquant les activités de la conservation. Les systèmes de contrôle biologique ont été établis pour voir continuellement si la flore et la faune sont effectivement conservées. Les agences qui travaillent dans la région ont toutefois, des programmes différents, et il est important que nous partagions notre savoir, ne serait-ce que pour développer des approches complémentaires dans nos actions.

INTRODUCTION

Pour s'assurer un succès réel dans le domaine de la préservation, les efforts et les actions sont indispensables. L'objectif de la présente session est d'aborder quelques approches adoptées par différents acteurs dans la région qui regroupe les trois pays: RCA, Cameroun et Congo. Après avoir travaillé avec la Société de Conservation de la Faune pendant plusieurs années, je pourrais présenter les objectifs et les activités de notre programme dans la région. Mais je voudrais plutôt parler de certains principes stratégiques qui caractérisent la mission de la «Société pour la Conservation de la Faune» (WCS), à travers tout le continent, et ensuite proposer quelques points de discussion.

La WCS, basée au Parc Zoologique du Bronx, New York est en quelque sorte la petite sœur dans la famille des ONG qui opèrent sur le terrain. En fait, nous avons un programme important en Afrique, et particulièrement en Afrique centrale. Notre manière de procéder varie: tantôt l'accent est mis sur la science, tantôt mis sur la réalisation des programmes de préservation. Nous travaillons aussi bien avec des écosystèmes intacts qu'avec ceux qui ont été sérieusement altérés par l'utilisation humaine. De temps en temps, nous procérons à des analyses à court terme qui durent d'un à deux ans, mais la plupart du temps nos programmes sur le terrain s'engagent sur un

site à long terme. La diversité de notre programme suggère quelques principes que je trouve importants pour déterminer comment une institution comme la notre fonctionne. Elle pose aussi certaines questions particulièrement importantes, quant à la façon dont nous concevons la préservation intégrée et les programmes de développement.

L'IMPORTANCE D'OBJECTIFS QUI SOIENT CLAIREMENT DÉFINIS

Plusieurs projets de préservation qui réalisent «la conservation et les projets de développement» (PICD) se confrontent à la question de base, «quels sont nos objectifs?» Cela paraît être simple. Les institutions définissent leurs objectifs, et les projets définissent les leurs. Mais lorsqu'on entre dans l'arène de l'intégration et du développement, deux objectifs surgissent: la préservation et le développement. Bien que plusieurs programmes tentent d'atteindre les deux en même temps — et dans ces cas, un certain degré de succès est certes possible — ces deux objectifs ne sont pas pour autant toujours compatibles. Parfois d'énormes conflits émergent, ce qui rend l'opération du projet difficile.

Dans nos programmes à la WCS, nous reconnaissions que nous pouvons aborder uniquement une partie définie des problèmes qui existent en Afrique centrale. Notre objectif est la préservation de la nature et la préservation des zones de flore et de faune. Le fait d'identifier ce seul et vaste objectif nous aide à situer un centre d'intérêt dans notre travail. L'objectif de travailler pour la nature et pour les zones de flore et de faune nous donne une direction, nous mène à des stratégies qui sont orientées vers des résultats, et, toutes choses dites, nous aide à être efficaces. C'est un objectif à long terme. Malgré les offres des agences donatrices pour le travail intégré, ce qui comprend jusqu'au le développement rural sous les traits de la préservation biologique, nous essayons de maintenir notre objectif comme une haute priorité unique que nous pourrons aborder de manière efficace et stratégique.

Une telle approche peut paraître très restreinte. Cependant, nous ne sommes pas des «conservationnistes» traditionnels, ni encore de pures «protectionnistes». Bien que le centre d'intérêt de notre objectif soit unique, notre approche touche des questions qui sont en dehors des champs de la biologie, de la flore et de la faune. Dans l'exécution de nos programmes, nous entrons alors dans plusieurs domaines qui sont d'une importance singulière vis-à-vis du monde réel: ce sont des systèmes politiques et sociaux complexes qui forment le contexte de notre travail. Toutefois, toutes nos stratégies, nos plans et nos activités servent à aborder — et c'est ce qui constitue la mesure de notre succès — l'objectif de préserver la flore et la faune.

Notre objectif est la préservation de la nature et la préservation des zones de la flore et de la faune... si les activités de la communauté ne sont pas compatibles avec nos objectifs, nos projets sur le terrain ne vont ni les entreprendre ni les faciliter.

Lorsque l'on considère le contexte dans lequel nous travaillons en Afrique centrale, il est clair que cet objectif n'est pas partagé par tous les acteurs dans la région. Pendant que nous nous concentrons sur cet objectif de conservation de la nature, alors, il est important de reconnaître que notre objectif ne devrait pas s'imposer à une situation. Par conséquent, il est stratégiquement nécessaire au début de chacun de nos programmes de savoir à quel point notre objectif est partagé par d'autres. Nous trouvons que la reconnaissance de l'importance de la faune et de la flore est plus présente au niveau national qu'au niveau local. Ceci ne veut cependant pas dire que nous ne devrions pas être attentifs aux idées qu'ont les populations locales sur la nature. En fait, nous avons trouvé des partenaires solides à tous ces niveaux, surtout là où plusieurs informations sont données et où des perspectives à long terme existent. Dans de telles situations, toutefois, il est important d'identifier les cas où il existe un mandat national pour la préservation de la flore et de la faune, d'identifier les partenaires locaux et d'élucider les valeurs qu'ils attribuent aux zones sauvages et à la nature. Ces valeurs peuvent être économiques — et elles le sont en général. Elles peuvent aussi être culturelles ou esthétiques. Elles peuvent également être liées à la fierté d'un patrimoine naturel. Nous travaillons de près avec la population sur un certain nombre de fronts, en vue d'identifier l'ensemble de ces valeurs. Mais je pense qu'il est essentiel dès le début et tout au long de nos programmes d'orienter le programme vers la préservation de la flore, de la faune et des régions sauvages, pour assurer l'efficacité de notre démarche à long terme.

Les interventions qui ont précédé ont souligné le consensus social. Sa réalisation n'est pas facile. Les communautés avec lesquelles nous avons à faire ne sont pas homogènes. Les gens ne vont pas unanimement se lever et dire: «Voilà ce que nous voulons». Ceci ne s'avère pas vrai, même s'il s'agit de la possibilité de se joindre à une compagnie d'exploitation forestière ou de construire une route, qui sont souvent des développements très fortement appréciés. Ceci est même visiblement faux lorsqu'il s'agit de la préservation de la flore et de la faune, qui nous conduit à travers plusieurs processus et défis qui seront discutés plus en détails par d'autres.

Toutes les activités liées au projet de la préservation — c'est-à-dire la recherche, le développement des systèmes de gestion, l'aide à développer des sources de revenu et le travail avec la population — conduisent vers l'évaluation de l'impact de tous ces efforts sur la préservation. Lorsque nous entrons dans les PICD, nous ne présumons alors pas nécessairement que le projet doit améliorer le revenu des ménages ou le bien-être de la population. Dans notre mission de préservation, nous pouvons certes apporter de l'aide à ces domaines,

et en général c'est ce qu'on fait. Normalement une meilleure gestion des zones protégées ou une plus grande utilisation des ressources qui proviennent de l'environnement crée de nouveaux emplois pour des groupes sociaux défavorisés. Le lien avec la conservation de la faune et de la flore est souvent très important. Toutefois, il existe plusieurs situations où les liens sont ambigus dans les meilleurs des cas, et potentiellement néfastes dans les pires.

Prenons le cas d'une communauté située à la frontière d'une zone protégée qui demande au projet de préservation de construire une école. Si cela paraît être un bienfait pour la communauté et une bonne pratique de préservation (répartition de la terre, arrêt de la chasse illégale, etc.), ceci peut être un instrument efficace de conservation. Toutefois, il se peut que la chasse ne soit pas contrôlée, ou que l'école attire une centaine de personnes dans la région, et que cet acte entraîne plus de pression qu'il n'y en avait auparavant sur une flore et une faune qui étaient déjà affaiblies et en voie d'extinction. Si les activités de la communauté ne sont pas compatibles avec nos objectifs, nos projets sur le terrain ne vont ni les entreprendre ni les faciliter. De telles activités peuvent être compatibles avec les objectifs de nos projets de développement, ou avec ceux du gouvernement local ou national. Il existe un grand nombre de donateurs qui sont prêts à se consacrer au développement rural, au développement des infrastructures, et à l'agriculture. Ceci est opportun et souhaitable dans beaucoup d'endroits et dans beaucoup d'instances. Mais dans les cas où la préservation biologique a été reconnue comme l'objectif, nos programmes s'acharneront à l'atteindre.

L'IMPORTANCE DU SITE

Les programmes de la WCS sont basés sur le terrain. Certains observateurs de nos programmes parlent de «l'organisation des bottes boueuses». Etant basés sur le terrain, nous identifions les problèmes du monde réel dans la préservation, nous créons des programmes pour les aborder et nous tâchons ainsi de faire voir nos succès. Ceci est une approche qui part de la base vers le sommet. Nous travaillons comme praticiens, et notre pratique a plusieurs approches. La majeure partie de notre travail est empirique, même s'il est basé sur la connaissance de la préservation, du développement et des théories écologiques et biologiques. Notre question, en appliquant cette connaissance aux systèmes réels, est: «Pouvons-nous faire en sorte que nos théories soient efficaces lorsqu'elles sont appliquées»?

Quant aux endroits choisis, la WCS se concentre d'habitude sur les zones qui sont les plus riches en termes biologiques, c'est-à-dire des zones qui sont presque parfaites. Par conséquent, nous mettons le plus souvent l'accent sur l'amélioration de la conservation dans les



Orycteropus afer
(Illustration: Bernardin Nabana)

zones protégées, et sur la création de nouvelles réserves, si cela est nécessaire. Mais nos programmes s'affrontent presque toujours aux questions industrielles, commerciales, et à des problèmes d'usage de ressources pour la subsistance. En travaillant sur le terrain, nos programmes sont capables d'identifier les problèmes réels, d'élucider quelles questions sont les plus importantes à poser et de reconnaître les endroits où les conflits demeurent. L'observation directe et le travail sur le terrain nous permettent de bâtir des systèmes de conservation qui abordent des situations réelles dans le monde, en même temps qu'ils éclairent nos discussions théoriques et analytiques.

Notre approche pragmatique nous permet de faire face à la spécificité des sites. C'est un élément absolument essentiel pour notre succès: cela veut dire que nous affrontons non seulement l'aspect spécifique de la biologie des animaux ou de la forêt dans laquelle nous travaillons, mais que nous abordons également la spécificité du contexte socio-économique. La façon dont les gens expriment leurs positions et utilisent les ressources, ainsi que les différentes forces économiques qui y sont pertinentes, varient sensiblement d'un lieu à un autre, et doivent être prises en compte pour faire des progrès dans la préservation.

Prenons, à titre d'exemple, la région trinationale, qui est le centre d'intérêt de ce volume. Nous avons des zones et des situations qui sont contigües mais bien différentes. Des pressions énormes, telles que la population et l'exploitation commerciale de la forêt, caractérisent Dzangha-Sangha. Le parc national Nouabalé-Ndoki, de l'autre côté de la frontière, constitue essentiellement la même forêt, mais la pression de la population y est faible. Le contexte qui détermine alors notre approche et nos activités là-bas se base plutôt sur l'inquiétude de l'avenir de l'industrie d'exploitation forestière, que sur des usages de la forêt pour la subsistance. La zone de Lobéké est une mélange de ces deux aspects, car elle comprend des populations locales importantes et des opérateurs commerciaux. Dans ce cas, les communautés locales s'inquiètent le plus pour leurs droits d'usage des ressources sur des terres qui sont séparées des zones de conservation prioritaires. Elles sont ainsi prêtes à se joindre aux stratégies de conservation, afin de limiter l'exploitation de la forêt qui se fait par des groupes commerciaux externes.

La flexibilité et la spécificité sont aussi importantes dans les théories de préservation que dans ses résultats. La preuve des résultats a également un effet énorme sur la politique et sur la pratique aux niveaux les plus hauts. Je pense que nous pouvons le voir dans cette région trinationale où les systèmes de préservation commencent à fonctionner et à attirer l'attention des gouvernements nationaux. Ceci affecte à son tour la façon dont les gouvernements perçoivent la préservation.

Notre approche pragmatique nous permet de faire face à la spécificité des sites. C'est un élément absolument essentiel pour notre succès: cela veut dire que nous affrontons non seulement l'aspect spécifique de la biologie des animaux ou de la forêt dans laquelle nous travaillons, mais que nous abordons également la spécificité du contexte socio-économique.

Les efforts dans cette région commencent ainsi à se faire sentir, au fur et à mesure que nous prenons exemple sur eux.

LES STRATÉGIES QUI SONT SCIENTIFIQUEMENT MENÉES ET BASÉES SUR L'INFORMATION

Les stratégies et les activités de la WCS commencent par améliorer la connaissance des systèmes biologiques, écologiques et/ou socio-économiques qui sont pertinents aux problèmes de la préservation. Ce principe est ainsi présent tout au long de nos programmes. Il est extrêmement important que les conservateurs sur le terrain travaillent avec un esprit ouvert, et tâchent de diagnostiquer les situations. Cette optique de base permet à notre approche de s'adapter et de convenir aux problèmes réels sur le terrain. Que ce soit pour identifier les lieux qui sont importants, les espèces qui sont en voie d'extinction, les menaces à la nature ou aux zones sauvages, les effets des systèmes d'utilisation de ressources, ou les positions et les valeurs des populations, nous devrions aborder notre mission avec un esprit ouvert. En observant de façon attentive, en rassemblant les informations, et en pensant de manière critique tout au long des programmes de conservation, nous allons construire une base d'informations qui permettra de mettre des stratégies efficaces en place.

Au sein de cette base d'informations, il faudrait faire ajouter une compréhension profonde des systèmes biologiques et socio-économiques. Nous savons très peu du statut de la plupart des forêts en Afrique centrale, des espèces qui y résident et des exigences de base pour la santé de l'écosystème. De même, nous en savons très peu à propos des communautés locales qui vivent dans la région et de l'opération de leurs gouvernements. Les réactions des individus ne sont non plus pas bien comprises, sauf dans certaines zones où des études ont été menées. La politique des communautés, les rapports de pouvoir entre les différents acteurs, et la façon dont les rôles du revenu, de l'éducation, de l'infrastructure et de l'histoire déterminent la pratique et la politique générale de la préservation, tout ceci exige plus d'études. Ce ne sera qu'à travers une meilleure compréhension de ces choses fondamentales que nous serons en mesure de les conserver.

A travers ce processus, la continuation de l'auto-évaluation et de la collecte d'informations est extrêmement importante. Nous devons régulièrement nous poser la question suivante: «Est-ce que chaque pas nous conduit dans la bonne direction?» Ceci nous permettra alors d'arriver à des solutions qui répondent à certains des problèmes auxquels nous faisons face, ou à poursuivre les bonnes occasions qui se présentent. J'insiste que ces problèmes et ces possibilités ne sont pas identiques dans toutes les régions: il est donc important de scruter chaque situation.

. . . beaucoup trop de projets de conservation de la nature n'observent pas vraiment ce qui se passe dans la nature.

C'est dans cette même veine que je pense que beaucoup trop de projets de conservation de la nature n'observent pas vraiment ce qui se passe dans la nature. Nous devons mettre en place et maintenir des systèmes de contrôle biologique et social. Sans l'information et sans une bonne approche scientifique, il ne nous reste que de bonnes intentions et peut-être quelques minimes progrès. Mais si nous évaluons le progrès d'une manière objective, si nous mesurons nos résultats en fonction de ce qui est bénéfique pour la nature et pour les animaux sauvages, nous pourrons alors adapter nos programmes et les rendre plus efficaces. Sans cette information, nous ne pouvons conclure que notre travail a produit de bons résultats. Il s'ensuit que nous ne devrions pas promouvoir des stratégies qui demeurent non prouvées.

Nous pourrions citer d'autres principes, mais l'intégration des facteurs mentionnés n'a jamais été facile. J'ai l'impression que les efforts de préservation présentés dans ce volume sont réfléchis, coordonnés et réussis. Nous devons être en très bonne posture. Nous travaillons tous ensemble. Nous partageons des objectifs et des idées qui se rapprochent. Mais en fait, il nous reste encore beaucoup de problèmes. Il existe d'énormes conflits. Dans beaucoup de domaines, nous sommes loin d'avoir réussi. Nous sommes très préoccupés par la préservation, mais nous sommes loin d'avoir réalisé nos objectifs, quoique nous disions à propos de nos réussites. Les défis auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui proviennent de la complexité des systèmes avec lesquels nous avons affaire. Cette complexité concerne les systèmes sociaux et biologiques, ainsi que l'antagonisme entre les intérêts locaux, nationaux et internationaux.

Nous travaillons contre de grandes forces économiques qui nous dépassent, et quelquefois nous devons lutter contre plusieurs forces à la fois, y compris celles qui apparaissent entre nous. Il serait important d'en tenir compte dans les discussions à venir, et de parler franchement du fait que nos objectifs et nos programmes sont parfois disparates. Plus nous échangeons les informations et sommes francs à propos de nos objectifs, plus notre chance de réussir s'améliore. Si nous pouvions reconnaître ces différences et les concilier afin d'arriver dans notre travail à des approches complémentaires, sinon à des approches de collaboration, alors nous pourrions aller dans le sens d'une entraide vers la réussite dans la préservation de cette importante partie du monde.

... il nous reste encore beaucoup de problèmes. Il existe d'énormes conflits. Dans beaucoup de domaines, nous sommes loin d'avoir réussi. Nous sommes très préoccupés par la préservation, mais nous sommes loin d'avoir réalisé nos objectifs, quoique nous disions à propos de nos réussites. Nous travaillons contre de grandes forces économiques qui nous dépassent, et quelquefois nous devons lutter contre plusieurs forces à la fois, y compris celles qui apparaissent entre nous.

AMY VEDDER est Directrice des programmes Afrique, Société pour la Conservation de la Nature (Wildlife Conservation Society). Elle a mené des travaux sur la conservation écologique et appliquée avec les gorilles de montagne au Rwanda. Comme Volontaire du Corps de la Paix, elle a enseigné la biologie au Zaïre. Elle a poursuivi ses études supérieures à l'Université de Wisconsin, où elle a reçu son Ph.D. en Zoologie en 1989. De 1990 à 1993, Amy Vedder a été coordonnatrice du Programme de Biodiversité pour WCS. En 1993, elle a été nommée Directrice des programmes Afrique, en vue de surveiller la conception, l'implantation et la réalisation de plus de 80 projets sur le terrain dans 20 pays.

Bibliographie sommaire:

1991. *Living with wildlife: wildlife resource management with local participation in Africa*. World Bank Technical Paper No. 130. Washington, D.C.: World Bank.
1991. avec A.W. Weber. Burundi and Rwanda. Dans *The conservation atlas of tropical forests: Africa*. J. Sayer, et al., eds., London: MacMillan.
En prep. avec A. W. Weber and A. L. White. *African rain forest ecology and conservation*. New Haven, CT: Yale University Press.

Amy Vedder, Wildlife Conservation Society Africa Programs, 185th Street and Southern Boulevard, Bronx, N.Y. 10460.
Tel: 718.220.7159; Fax: 718.364.4275; E-mail: WCSAFRICA@compuserve.com